

CHAPITRE 7 : La cité d'Elda

Deux jours s'étaient écoulés depuis le récit de mon passé. Lorsque Sistire m'avait demandé quel était mon objectif, il avait d'abord affiché un air inquiet, avant que son expression ne se fasse plus ferme. J'avais deviné qu'il aurait voulu me raisonner, mais qu'il avait finalement choisi de taire son opinion. À la place, il m'avait interrogé sur le point de sortie du Corridor des Étoiles que j'avais emprunté, ainsi que sur la route que j'envisageais de suivre par la suite. Il savait que j'étais intervenu, quelques jours plus tôt, au village d'Agoride, situé au sud-ouest de Gorja.

J'avais sorti une carte de mes affaires, elle représentait notre monde, Alcyone qui s'étendait comme un monde plat, une vaste terre circulaire encerclée par l'océan. En son cœur, un seul et unique continent, lui-même fracturé en deux par le Corridor des Étoiles, une faille sinueuse qui serpentait à travers le monde d'ouest en est.

Au nord du Corridor des Étoiles s'étendait Shiroi-Kita, le nord blanc, le territoire céleste. Ses vastes étendues se divisaient en sept grandes régions, chacune marquée par son propre héritage et ses peuples.

Dans sa partie sud, cinq régions formaient le cœur vivant du continent. À l'extrême sud-ouest, les Plaines de Gore, des terres agricoles fertiles où s'étendaient à perte de vue des champs de céréales, des vergers opulents et des étendues de fleurs sauvages ondulant sous le vent. Plus au nord, les Lacs

Enchantés miroitaient sous le soleil, leurs eaux translucides brisées par des îlots brumeux et des reflets trompeurs, dissimulant parfois des ruines oubliées sous leur surface cristalline. À l'est, s'élevaient les Sylves d'Émeraude, terres des elfes sylvestres. Cette forêt ancestrale, immense et préservée, s'étendait comme un tapis infini de feuillages denses, où les cimes entremêlées tamisaient la lumière du jour, la transformant en un souffle verdoyant flottant entre les troncs noueux. Plus au nord, les Montagnes d'Algrud dominaient l'horizon, un bastion de pierre et de glace, dressé tel un rempart entre ciel et terre. Leur nom venait du dragon ancestral Algrud, un être sage et millénaire, maître des cimes depuis plus de quinze siècles. Gardien silencieux des hauteurs, il veillait sur les montagnes depuis son antre caché, observant le monde d'un regard aussi ancien que les pierres elles-mêmes. Sa présence imposante n'inspirait ni terreur ni menace, mais un profond respect, et nombreux étaient ceux qui traversaient ces vallées enneigées en espérant entrevoir son ombre se fondre dans la brume. Entre ces contrées, un chemin unique coupait le nord blanc en deux, traçant une route immaculée entre l'ouest et l'est : le Chemin Immaculé. Cette voie sacrée, droite et austère, reliait la ville frontière de Tsuru, située au sud, au bord du Corridor des Étoiles, à la ville de Seiya. Au-delà, dans le nord lointain, s'étendaient les Terres Sacrées, une région mystique où régnait Cosmos. Mais nul ne pouvait s'y aventurer aisément, car elles étaient protégées par la Chaîne des Chérubins, une couronne de pics rocheux acérés, formant une barrière naturelle entre ces terres saintes et le reste du nord blanc. Ce sanctuaire des légendes ne s'ouvrait qu'à ceux qui atteignaient Seiya, l'unique passage vers l'au-delà des montagnes. Et au sommet du monde, dominant l'horizon de son ombre majestueuse, s'élevait Yggdrasil, la citadelle des Terres

Sacrées. On la reconnaissait de loin grâce à l'arbre du même nom, un colosse végétal aux racines profondes et aux branches effleurant presque le firmament.

De l'autre côté du Corridor des Étoiles s'étendait Kuroi-Minami, le sud noir, un continent rongé par la malédiction, miroir inversé du nord blanc. Là où Shiroy-Kita était sacré, Kuroi-Minami était désacralisé. Là où le nord s'élevait vers les cieux, le sud s'enfonçait dans les ténèbres. Il s'agissait ni plus ni moins des terres des démons et de toutes les créatures malfaisantes régnant sur ce monde. Toute la partie nord du sud noir était une terre ravagée, un désert sans lumière où la vie n'était plus qu'un murmure. Connues sous le nom des Terres Désacrées, elles étaient le vestige d'un cataclysme oublié, un monde privé de sa vitalité où ne subsistaient que des ruines dévorées par le temps. Le sol, craquelé et stérile, n'offrait qu'un horizon grisâtre, marqué de cicatrices et de pierres brisées. Des vents violents s'y engouffraient, porteurs de cendres et de lamentations anciennes. À l'extrême nord-est, là où même le désert semblait reculer, s'étendait la Forêt Maudite. Une mer d'arbres aux troncs noueux et aux feuillages noircis, où la lumière du jour peinait à percer. L'air y était lourd, saturé d'une brume sombre qui ondulait au gré des souffles invisibles. Ici régnaient les elfes noirs, habitants de l'ombre et maîtres de ces terres corrompues. À l'extrême sud du continent, un rempart naturel séparait le sud noir de l'abîme ultime : la Couronne de Cendre. Une chaîne de volcans noirs, dressés comme des colosses de pierre et de feu, formant une barrière infranchissable entre le reste du continent et ce qui gisait au-delà. Le sol y était brûlé, fissuré par des rivières de lave qui traçaient leurs sillons écarlates dans l'ombre des cratères. La Couronne ne dormait jamais. Elle grondait, haletait, crachait ses fumées toxiques, comme si quelque chose, sous la roche

incandescente, attendait le moment propice pour renaître. Au-delà de la Couronne de Cendre, là où le monde touchait à sa propre déchéance, s'étendait le Pandemonium où règne Chaos. Nulle carte ne pouvait en tracer les contours exacts, car cette terre était mouvante, changeante, modelée par les forces qui la gouvernaient. Certains parlaient d'un océan de flammes, d'autres d'une cité en ruine où les âmes perdues hurlaient leur désespoir. D'autres encore évoquaient des temples renversés, des autels sanglants, des créatures nées du vide. Ce qui était certain, c'est que ce lieu était interdit, un sanctuaire infernal où seuls les plus fous ou les plus damnés osaient s'aventurer.

J'avais pointé du doigt, sur la carte, l'extrême pointe sud-ouest des Plaines de Gore, indiquant ainsi le point de sortie que j'avais emprunté pour regagner la surface depuis le Corridor des Étoiles. Logiquement, pour atteindre mon objectif d'éliminer Cosmos, j'aurais pu traverser les plaines et les lacs en ligne droite afin de rejoindre l'entrée des Terres Sacrées par la ville de Seiya. Pourtant, j'avais d'abord fait halte au village d'Agoride, avant de me rendre à Gorla. Ce choix soulevait une question : étais-je au courant de ce qui s'y passait ? La réponse était oui. La trajectoire que j'avais choisie depuis mon retour à la surface me menait inexorablement vers des lieux où le mal régnait. J'avais donc révélé ma prochaine destination : la cité d'Elda, située au sud-sud-est des Lacs Enchantés.

Natsumi était méconnaissable. Elle avait assimilé une grande partie des enseignements que j'avais moi-même acquis ces quatre dernières années. Désormais, elle semblait déterminée à m'apporter son aide, une idée que j'avais d'abord refusée. Elle avait pourtant défendu sa cause avec ferveur, affirmant qu'elle voulait, elle aussi, agir pour le bien du peuple, à l'image de ce que j'accomplissais ces derniers jours. Plus encore, elle se sentait redevable et s'était approprié le désir de vengeance qui m'animait : ceux qui avaient ordonné l'exécution de ma petite sœur et la mienne devaient payer pour leur crime. J'acceptai plus tard qu'elle m'accompagne, mais seulement après qu'elle aurait achevé son apprentissage et maîtrisé les aptitudes acquises en devenant une bestiale. Au rythme où elle progressait, quelques jours suffiraient à libérer son plein potentiel. Les cellules de mon sang, fusionnées aux siennes, en étaient sûrement la cause.

Je m'étais assuré que l'état de santé de ma protégée était stable, puis j'avais annoncé mon départ imminent au comte, qui avait fait le nécessaire pour rétablir l'ordre dans la bourgade. Apparemment, il avait convié plusieurs gérants de boutiques locales afin de me préparer suffisamment de vivres pour rejoindre Elda, en prenant en compte la présence de mes alliés lupins. J'étais sur le point de partir, debout à l'entrée de la ville, lorsque Natsumi vint à ma rencontre une dernière fois.

- Bonne chance, onii-chan.

Je ne compris pas immédiatement ce que la chance venait faire dans cette mission, avant de me rappeler qu'elle avait sans doute fait le lien entre Elda... et mon passé.

- Merci Natsumi, lui répondis-je.

Ainsi, je quittai la bourgade de Gorla et pris la route en direction de la cité d'Elda.

Il ne me fallut qu'un jour et demi pour traverser les Plaines de Gore et pénétrer dans la région des Lacs Enchantés. Bientôt, j'aperçus l'immense cité dressée à la frontière des deux régions. Elda se distinguait dès les premiers regards : elle était entourée de champs fertiles et de vergers où s'affairaient de nombreux paysans et cultivateurs. Du côté nord, une vaste étendue d'eau semblait offrir un accès naturel à la pêche, renforçant l'autonomie alimentaire de la cité. Il ne faisait aucun doute qu'elle pouvait subvenir à ses besoins sans dépendre d'aucune autre ville. Mais au-delà de son autosuffisance, Elda était surtout connue comme l'un des plus grands pôles académiques du continent. Elle accueillait toutes les races sans distinction, bien que les humains y fussent les plus nombreux. La ville était aussi un carrefour d'innovations, où coexistaient magie et technologie. Mages, alchimistes, inventeurs et bien d'autres profils y travaillaient côte à côte. Le véritable atout d'Elda résidait dans cette union des savoirs : ici, les disciplines se complétaient, œuvrant ensemble pour faire progresser le monde, là où ailleurs, magie et science nourrissaient souvent la discorde.

Elda se dressait à l'horizon telle une cité-château aux allures paisibles, mais parfaitement défendue. Vue de l'extérieur, elle était ceinte de remparts presque circulaires, dont les pierres d'un gris très clair, presque blanc, captaient la lumière du jour avec une douceur presque irréelle. Le long de ces murs, plusieurs tours de guet s'élevaient à intervalles réguliers, scrutant les plaines et les vergers alentour afin d'assurer la sécurité des habitants qui travaillaient hors des murs.

La cité semblait organisée selon une structure concentrique, comme dessinée en cercles. Le cercle le plus extérieur, le plus vivant et animé, abritait l'essentiel des activités quotidiennes. Là

se mêlaient marchés grouillants, boutiques bigarrées, ateliers d'artisans, casernes de la milice et échoppes en tout genre. C'était le cœur battant du peuple, un lieu où chaque ruelle vibrerait d'une énergie constante.

Depuis la rue principale, large et pavée, partaient plusieurs voies secondaires bordées elles aussi de commerces, qui s'étendaient jusqu'à la base d'un imposant promontoire de pierre. Là, juste au pied de l'esplanade surplombant la ville, s'étendait le quartier académique, vaste campus où se croisaient toutes les disciplines imaginables : magie, alchimie, ingénierie, études historiques et mystiques...

Dominant l'ensemble, le palais d'Elda se trouvait légèrement décalé vers le nord du centre de la cité. Il s'élevait sur des fondations anciennes, presque sacrées. D'après les récits du passé, c'est autour d'un jardin originel que le palais avait vu le jour. Les premières pierres avaient été posées sur les ruines qui cerclaient ce jardin, comme si l'architecture avait poussé autour de ce cœur végétal oublié. Ainsi, le palais semblait surélevé, émergeant de la mémoire du sol.

Son esplanade, large et solennelle, accueillait les rassemblements du peuple lors des grands événements. Depuis cette plateforme, le regard embrassait presque toute la cité : les cercles d'habitations, les artères commerçantes, le quartier académique... Seule la partie nord échappait au regard, dissimulée par le palais lui-même.

Elda, de l'extérieur, apparaissait comme une cité paisible et harmonieuse, mais en son sein, tout était mouvement, savoir et ambition. Une ville autosuffisante, ancrée dans l'histoire et tournée vers l'avenir.

D'après les informations que je possédais, la cité était accessible par quatre portes, chacune située à un point cardinal.

Celle vers laquelle je me dirigeais était la porte sud, la plus fréquentée de toutes. Elle offrait un accès direct aux villes des Plaines de Gore, dont elle recevait chaque jour une grande partie du commerce et des voyageurs. C'était également cette même voie qui, bien plus à l'est, se rattachait au Chemin Immaculé, reliant ainsi Elda aux autres régions.

À mesure que je m'approchais des remparts d'Elda, un souvenir me revint : une information que j'avais lue dans un vieil ouvrage. La cité était protégée par une barrière magique millénaire, érigée pour repousser toute forme de menace extérieure. En ajustant mes sens, je parvins à la percevoir. Elle enveloppait la cité comme une fine pellicule d'énergie, totalement invisible à l'œil nu, mais marquée de failles. Le temps avait fait son œuvre : des craquelures s'étendaient sur toute sa surface, telles les fissures d'un miroir ancien. Cette barrière, autrefois inviolable, filtrait les intentions. Aucun être animé de pensées hostiles, qu'elles soient physiques ou magiques, ne pouvait en franchir les frontières. Aujourd'hui, son pouvoir s'éteignait lentement. Une décennie, peut-être deux tout au plus, et elle ne serait plus qu'un souvenir. En attendant, la cité n'était pas sans défense. C'était désormais la milice eldéenne qui assurait le contrôle aux portes, remplaçant peu à peu ce que la magie ne pouvait plus garantir bien qu'elle n'était pas aussi efficace.

Afin d'éviter de perdre du temps dans la file d'attente qui s'étirait sur une bonne centaine de mètres, je me glissai discrètement entre les chariots de marchands et les voyageurs à pied. Avec mes aptitudes, ce genre de manœuvre ne représentait aucune difficulté.

Alors que j'atteignais le poste principal de la milice, une voix grave et rauque s'éleva derrière moi :

- Vous, là ! Sous la capuche. Approchez.

Je marquai un temps d'arrêt, surpris qu'on ait réussi à m'apercevoir malgré ma discrétion. Pourtant, cette voix... elle résonnait dans ma tête comme un écho lointain. Un souvenir figé dans le passé. Elle m'était familière, indéniablement. La dernière fois que je l'avais entendue, cela remontait à environ dix ans. Alors non, ce n'était pas étonnant qu'il m'ait aperçu. L'homme qui m'avait interpellé n'était autre que le chef de la milice d'Elda, un chevalier imposant au service direct du palais. Autrefois, il avait été bien plus que cela. Il avait été mon maître d'armes. Le Général Gabrock.

Je me résignai et m'approchai du poste de contrôle. Arrivé devant le général, j'ôtai ma capuche, révélant mon visage. La dernière fois qu'il m'avait vu, je n'étais qu'un enfant de neuf ans. Comme prévu, il ne me reconnut pas.

- C'est la première fois que vous venez à Elda ? me demanda-t-il d'un ton neutre.

- C'est exact.

- Qu'est-ce qui vous amène ? Vous aviez l'air... suspect, tout à l'heure.

- J'ai entendu dire que la cité était confrontée à plusieurs malédictions. C'est pour cela que je suis venu.

- Vraiment ? Voilà qui est surprenant. Les derniers exorcistes ou autres personnes intéressées par ce genre d'affaire datent d'au moins deux mois.

- J'ai cru comprendre que toutes les tentatives avaient échoué.

- En effet.

Cela faisait déjà plusieurs mois que j'avais été informé de la naissance d'un mal à Elda. L'apparition d'un spectre.

Pris seul, un tel être ne représentait pas un réel danger. Mais le problème, c'était la fréquence. Les apparitions s'étaient enchaînées sans relâche, d'abord mensuelles, puis bimensuelles,

jusqu'à devenir hebdomadaires, selon les dernières informations que j'avais pu obtenir. Dans un tel contexte, chaque entité non exorcisée gagnait en puissance, évoluant au fil du temps. Et lorsqu'un spectre atteint un certain seuil, il cesse d'être une simple nuisance. Il devient une véritable menace. Lorsqu'ils s'accumulent au sein d'une ville, le drame est inévitable : possessions, attaques incontrôlables, morts violentes. Dans ce genre de cas extrêmes, l'armée céleste pouvait être mobilisée... mais elle l'était souvent trop tard. Et à ce moment-là, les spectres avaient déjà eu tout le loisir de semer la terreur parmi la population.

- Jusqu'à maintenant, qu'est-ce qui a été tenté ? poursuivis-je.

- Nos académiciens et hommes d'Église ont d'abord tenté d'y remédier. En vain. Nous avons ensuite fait appel à des exorcistes. Sur le moment, ça fonctionnait, mais les apparitions revenaient sans cesse. À la longue, cela entraînait soit des coûts exorbitants, soit une impossibilité d'agir durablement.

- Les exorcistes les plus compétents sont rares, dis-je. Ils sont appelés un peu partout, même lorsqu'il ne s'agit pas toujours de cas nécessitant leur expertise.

- Les nobles riches se les accaparent sans cesse... soupira-t-il, le regard perdu.

- Et l'armée céleste ? Quelle est sa position ?

- La même que d'habitude. Inactive tant que la situation ne dégénère pas. Il marqua une pause. Cela dit, nous avons quelqu'un en formation à Yggdrasil qui étudie actuellement certaines arcanes célestes, mais elle n'est pas encore opérationnelle.

- Les apparitions suivent toujours un rythme hebdomadaire ?

- Non. Il releva les yeux vers moi, grave. Elles sont devenues quotidiennes.

La situation était pire que je ne l'avais imaginé. Plus question d'attendre. Une décision rapide, et sans détour, s'imposait.

- L'heure est à l'urgence, Général. Je prends le relais.